

# **Quelques clés pour les actions de prévention auprès des adolescents**

**Docteur Patrick LAURE**  
Médecin conseiller de la DRDJSVA de Lorraine

La prévention auprès des adolescents est un sujet complexe. Mon intervention vise à vous en présenter les clés qui me paraissent essentielles, sans pour autant en faire des clés universelles...

Toute intervention s'adressant à un collectif croise deux axes : celui du fond, dont nous allons parler, et celui de la forme.

La forme doit susciter, au minimum, l'intérêt du public, voire sa participation. C'est ce que je vous propose en participant au petit jeu de la poire...

*L'intervenant met en place un jeu auquel le public de l'amphithéâtre va participer durant toute la durée de son exposé. Il n'est pas possible de le reproduire dans ce texte.*

## **I. Définir la prévention**

*S'adressant à l'auditoire* : Pourriez-vous définir la prévention en quelques mots ?

**Réponses de l'amphithéâtre** :

C'est une information

C'est un apprentissage des risques liés à toute activité.

C'est un apprentissage des comportements favorables.

**Docteur Patrick LAURE**

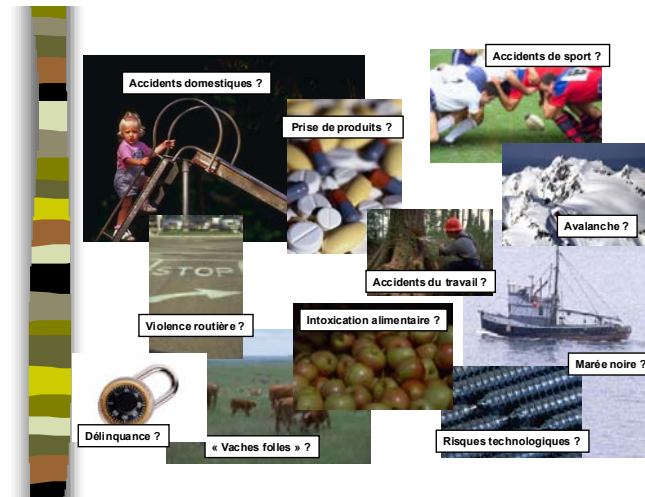
Vous définissez la prévention à travers ses objectifs et ses moyens, ce qui est parfaitement légitime. Mais pourriez-vous définir le terme « prévention » en lui-même ?

**Réponse de l'amphithéâtre**

C'est anticiper des risques, un accident, des conduites ou des comportements qui posent problème.

## Docteur Patrick LAURE

Quel est le point commun aux accidents domestiques, à la prise de substances médicamenteuses, aux accidents de sport, aux accidents de travail, à la délinquance, à la « vache folle », aux risques technologiques, aux marées noires et à certaines formes d'avalanches ?



## Réponses de l'amphithéâtre

Ce sont des événements prévisibles et déterminés.

Ils sont liés aux comportements humains.

## Docteur Patrick LAURE

Tous ces événements sont effectivement déclenchés par le comportement humain, sauf certaines formes d'avalanches.

La définition de la prévention est donc celle-ci : anticiper un comportement jugé problématique dans un groupe social (communauté, club sportif, établissement scolaire, ville, nation, territoire) par rapport à ses valeurs fondamentales.

Les objectifs de la prévention consistent à éviter l'apparition d'un comportement qui pose problème, à le réduire s'il existe déjà et à en limiter les conséquences négatives pour le groupe en question.

Les moyens de la prévention sont constitués par toutes les formes d'intervention non coercitives sur la personne.

### 1. Les moyens

Les interventions de prévention doivent être non coercitives. Elles se construisent avec les destinataires de la prévention, avec leur consentement et avec leur collaboration. C'est particulièrement vrai pour les adolescents : il n'est pas possible de leur imposer quelque chose

« pour leur bien ». Toutefois, si l'implication des personnes dans une démarche de prévention, ici les adolescents, est un élément indispensable d'efficacité, ce n'est suffisant...

Lorsque les interventions sont coercitives, il ne s'agit plus de prévention, mais de répression. Autrement dit, la prévention et la répression ont la même définition et les mêmes objectifs. Seuls les moyens sont différents. Il ne faut donc pas opposer ces deux types d'action. Ainsi, dans le cadre de la sécurité routière, le nombre d'accidents, donc de tués et de blessés graves, diminue depuis longtemps grâce à la prévention, mais pas aussi vite qu'on le souhaiterait : il est difficile de modifier le comportement des conducteurs. Or, le récent développement des radars automatiques, donc une phase répressive, semble avoir largement contribué à la réduction de la mortalité routière.

## **2. Les objectifs**

Les objectifs de la prévention sont très clairs : éviter l'apparition du comportement jugé problématique, en diminuer le nombre de personnes qui ont adopté ce comportement, ou, à défaut, en limiter les conséquences négatives. Définir avec précision l'objectif de son action est une étape fondamentale de la prévention. Dans le cas contraire, quelle sera la nature de l'intervention ? Comme juger de sa pertinence et de sa cohérence par rapports à celles qui existent peut-être déjà ? Comme évaluer son impact ?

Prenons un exemple simple, voire simpliste. Supposons qu'on me demande de faire une intervention contre l'usage du cannabis par les jeunes d'un club sportif. Que vais-je choisir ? Eviter qu'à l'avenir ceux qui ne fument pas actuellement soient tentés de passer à l'acte ? Mais qui sont ces jeunes ? Ou bien tenter de diminuer le nombre de fumeurs actuels ? Mais quel est ce nombre ? Est-ce que je vais essayer de limiter les effets indésirables de l'usage du cannabis auprès des usagers, par exemple la perturbation de la vigilance qui peut entraîner un accident de la route ? Dans toutes ces situations, seule une fraction des jeunes sera réellement concernée par l'intervention, même si leur présence à tous a été rendue obligatoire (comme dans ces fameuses « soirées-débats »).

## **3. Comportement et valeurs**

La prévention consiste à anticiper un comportement jugé problématique dans un groupe social par rapport à ses valeurs fondamentales.

De fait, si le groupe n'a pas de valeur fondamentale, aucune action n'est possible, puisqu'aucun comportement ne sera jamais jugé problématique.

Si le groupe a des valeurs trop différentes de celles de l'intervenant, ils risquent fort de ne pas se comprendre. Par exemple, pour certains jeunes, l'usage du cannabis est banal et ils ne sauraient s'en passer, notamment dans un cadre festif. Quel pourra être l'impact d'une action si l'intervenant s'en tient uniquement au fait que le cannabis est interdit -ce qui est vrai-, et qu'il est dangereux pour la santé -ce qui est toujours vrai-, avec un discours strictement sanitaire et moralisateur ?

Si le comportement n'est pas jugé problématique, il a peu de chance d'être modifié. Ainsi, s'escrime-t-on en vain à expliquer à certains chauffards que leur conduite est irresponsable et dangereuse : ils sont persuadés du contraire, arguant qu'ils savent contrôler leur véhicule en

toutes circonstances et qu'ils n'ont jamais eu d'accident... Autre exemple, celui des jeunes fumeurs de cannabis, qui disent « assurer » et « maîtriser » leur consommation.

Enfin, accompagner un changement de comportement, puisque tel est le but de ce processus évolutif qu'est la prévention, c'est agir sur les trois niveaux possibles que sont les représentations, les conduites et les déterminants. Cela signifie, en résumé, qu'il convient de prendre en compte des paramètres aussi divers que l'origine sociale des personnes considérées, leur sexe, leur âge, leurs croyances, leur degré d'information, leur degré de liberté pour changer de comportement, leur intention de le faire, etc. Ces facteurs constituent, potentiellement, autant de leviers d'action. Mais il faut également être attentif au fait qu'en agissant sur l'un d'entre eux, on peut entraîner des modifications inattendues portant sur les autres... C'est pourquoi la prévention ne saurait se dérouler en dehors d'une réflexion éthique. Dans le cas contraire, il ne s'agirait plus de prévention, mais, par exemple, de manipulation.

## II. Quelques illustrations pratiques

Intervenir dans le champ de la prévention nécessite le recours à des modèles théoriques explicatifs ou compréhensifs. Il en existe de nombreux et l'objet de mon intervention n'est pas de les décrire.

Le plus simple, qui nous servira d'exemple, est celui selon lequel une conduite jugée problématique résulte de l'association de trois composants :

- une personne, celle dont le comportement pose problème ;
- un objet, par exemple une substance illicite, mais cela peut être la violence, le vol, etc ;
- un environnement social, culturel, voire religieux, dans lequel le comportement a lieu.

On pourrait compléter le tout par un quatrième composant : le groupe social qui porte l'appréciation sur le comportement pré-cité.

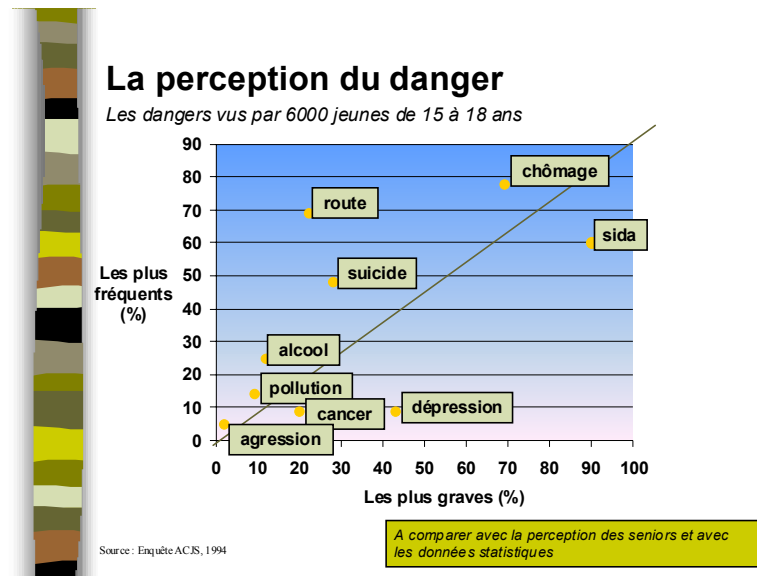
Pour atteindre les objectifs décrits plus haut, il convient d'agir sur l'ensemble de ces points, de façon pertinente et surtout cohérente. Par exemple, dans le cas des conduites dopantes en milieu sportif, quel serait l'impact d'une intervention centrée sur les seuls athlètes, sans lutter contre le trafic des substances interdites et avec des publicités télévisées récurrentes qui incitent à consommer des produits contre la fatigue ?

Comme le temps nous est compté, intéressons-nous à la composante « personnes ».

Là encore, il existe de nombreux modèles théoriques qui contribuent à décrire ou comprendre les comportements. On peut en tirer quelques clés essentielles.

## 1. Les représentations

Au cours d'une enquête de 1994 (ACJS), quelques 6000 adolescents de 15-18 ans ont été interrogés à propos des dangers les plus graves auxquels ils craignaient d'être personnellement exposés. En résumé, ils ont répondu que les dangers le plus graves ayant la probabilité de survenue la plus élevée pour eux étaient le chômage et le sida, tandis que les agressions physiques ou les cancers étaient rangés dans les dangers les moindres avec une faible probabilité de survenue.



Comparons cette perception des dangers à celle des seniors, c'est-à-dire des personnes âgées de 60 ans ou plus. On s'aperçoit que ces derniers craignent plus les agressions physiques et les cancers, et bien moins le chômage ou le sida. En somme, une perception inversée.

Enfin, qu'en est-il des « vrais » dangers, à risque élevé, chez les jeunes ? Les données épidémiologiques nous apprennent que les deux principales causes de mortalité dans cette catégorie d'âge sont les accidents de la route et le suicide.

Nous avons donc, pour un même sujet, trois perceptions différentes.

Ce n'est, bien entendu, pas réducteur. Au contraire. Encore faut-il être conscient de l'existence de ces perceptions multiples, et les prendre en compte...

C'est l'une des difficultés majeures de l'action raisonnée dans le champ de la prévention.

Illustrons-la par une devinette. Pierre et Paul viennent de se faire opérer des yeux dans une clinique d'ophtalmologie. Une infirmière entre dans leur chambre, fait les soins et ressort. Paul s'exclame : « L'infirmière a une belle blouse jaune ». Pierre répond : « Non, sa blouse est bleue ». Paul, interloqué, se tourne vers son voisin : « Je pensais que vous alliez dire que sa blouse est verte ». Et Pierre de rétorquer : « Au contraire, c'est vous qui auriez dû la trouver verte ». Deux questions : Quelle est la couleur de la blouse de l'infirmière ? A quelle nuance de vert pense Paul ?

Je vous laisse le temps de réfléchir et, en attendant, je vous propose une nouvelle situation.

*Il demande à une participante de décrire, tel qu'elle le voit de sa place, un homme assis devant elle. Elle répond à peu près : « Je vois une nuque, des cheveux et des épaules ».*

Comparons maintenant votre description à la mienne. *Il se place en face de l'homme.*

Je vois un visage souriant, avec une moustache et de grands yeux. Nos descriptions sont donc totalement différentes. Supposons que je tente de justifier cette différence à mon profit, en recourant à des arguments... qui n'en sont pas, mais que l'on entend pourtant très souvent, du genre : « Je suis un homme et vous une femme », « Je suis grand et vous petit », « Je suis enseignant et vous élève », « Je suis de telle couleur de peau et vous d'une autre », etc. Nous avons déjà tous été confronté à ce type d'affirmations, non ?

### **Réponse de l'amphithéâtre :**

Oui, en effet.

### **Docteur Patrick Laure**

Du coup, au nom de ces pseudo arguments, je pourrais conclure : « J'ai raison et vous avez tort ». Et j'ajouterais, éventuellement : « Vous auriez donc mieux fait de vous taire, madame ».

Supposons maintenant qu'au lieu de vouloir justifier la différence de descriptions à mon profit, je tente de la comprendre. Je vais alors essayer de saisir votre point de vue, et, symboliquement ici, je me place à vos côtés. *Il quitte l'estrade et vient se mettre à côté de la participante.*

Ce faisant, je constate que je vois la même chose que vous et donc que vous aviez raison. Ce qui signifie que nos deux perceptions, pourtant différentes, sont parfaitement complémentaires et qu'elles nous permettent, ensemble, de décrire une situation (ici ce monsieur) mieux que nous ne l'avions fait chacun tout seul.

Revenons à notre infirmière. Sa blouse est blanche. A la suite de leur opération, Pierre et Paul ont des lunettes qui filtrent certaines couleurs, mais ils ne s'en sont pas encore rendus compte (ils viennent de se réveiller). Paul a des verres jaunes, il voit donc la blouse jaune. Pierre a des verres bleus. Lorsqu'ils se regardent, chacun voit les lunettes de l'autre, mais il ne peut pas voir les siennes. Or, comme vous le savez, jaune et bleu donnent du vert, clair ou foncé selon qu'on regarde du bleu à travers du jaune ou inversement. La sagesse populaire dirait : « on voit toujours la paille dans l'œil du voisin, mais pas la poutre qui est dans le sien ».

Au-delà de cette devinette, les verres de couleurs représentent les filtres qui modifient nos perceptions et que nous possédons tous en fonction de notre éducation, notre origine sociale, nos croyances, notre personnalité, etc. Or, comme le soulignent les psychosociologues, on ne réagit pas à une situation en fonction de données objectives, mais par rapport à la représentation qu'on en a. Dans le champ de la prévention, il convient donc non seulement de prendre en compte les perceptions des uns et des autres, mais aussi de considérer ses propres représentations avec prudence : correspondent-elles toujours à la réalité ? sont-elles « meilleures » que celles des autres ?

## 2. Un peu d'amour

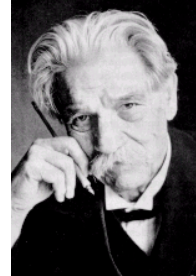
Le médecin, philosophe et organiste Albert Schweitzer disait « Alles vergeht, nur die Liebe besteht », ce qui signifie : « tout passe, seul l'amour reste ».

Nous vivons dans une société technique, voire presse-bouton. Bien sûr, les outils sont indispensables. Cependant, il ne faut pas omettre un élément majeur qui fonde nos comportements : ce que l'on ressent, nos émotions, nos sentiments.

Rappelez-vous, au moment où votre compagnon de vie vous a dit « Je t'aime », tout ce qui s'est passé dans votre tête et combien votre comportement a pu en être modifié.

Aussi, dans une société où il faut être compétent, productif, voire compétitif, il ne faut pas oublier ce point qui me semble essentiel : l'amour que l'on peut porter aux autres, en particulier aux enfants dont on a la charge, et notamment à l'adolescence. Ceci est valable pour les parents, bien entendu, mais aussi pour les éducateurs sportifs, qui ne devraient pas considérer que leur rôle se limite à entraîner physiquement des corps...

Je vous remercie de votre attention.



Albert Schweitzer  
(1875-1965)

## Question-Réponse avec l'amphithéâtre

**Docteur Louise BERTAUX (AMPLD d'Orléans)**

L'amour est important, mais il fait appel à l'affect. De ce fait, l'intervenant risque d'être affecté, même s'il reçoit de l'amour de la part des jeunes.

Il est préférable de faire preuve d'empathie, c'est-à-dire de garder des distances quelle que soit la situation.

**Docteur Patrick LAURE**

L'empathie est importante, mais elle n'empêche pas les sentiments. Souvent, les adolescents ne nous demandent pas seulement de les écouter, ce qui est déjà beaucoup dans certains cas, mais aussi de partager, de les rassurer, de leur dire que même s'ils font des bêtises, nous, parents, les aimerons malgré tout.

**Docteur Eliane MENUET (médecin conseiller, DRDJS Amiens)**

Tu dis qu'il faut prendre en compte la perception des jeunes. Est-ce que tu as déjà fumé du cannabis par exemple ?

**Docteur Patrick LAURE**

Je ne fume ni tabac, ni cannabis. Cela dit, tenter de comprendre l'autre ne signifie pas forcément faire comme lui... Sans quoi, il serait impossible à un homme de pratiquer l'obstétrique...

